



**HAL**  
open science

# Élevage, chasse et société dans le Néolithique français : exemples dans le Danubien du nord de la France

Lamys Hachem

► **To cite this version:**

Lamys Hachem. Élevage, chasse et société dans le Néolithique français : exemples dans le Danubien du nord de la France. La révolution néolithique dans le monde, 2009. hal-02960135

**HAL Id: hal-02960135**

**<https://hal.science/hal-02960135v1>**

Submitted on 9 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Élevage, chasse et société dans le Néolithique français : exemples dans le Danubien du nord de la France**

*Lamys Hachem\**

Le lien entre faune et société au sein du Néolithique français est un vaste sujet. Il existe en effet de grandes différences, pour ce qui est du nombre des sites, de la nature des collections archéologiques et des problématiques, entre les plaines du Nord et la zone méditerranéenne, entre la côte atlantique et le secteur oriental de la France. Après réflexion, il m'a paru difficile, pour la cohérence du propos, de réunir ces contrastes sous le seul angle d'une unité territoriale actuelle, car une telle unité n'avait pas de sens culturel à l'époque néolithique. C'est pourquoi ce sujet sera abordé d'une manière différente, en mettant l'accent sur l'entité culturelle danubienne, laquelle correspond au mouvement de colonisation de l'Europe tempérée [Demoule 2007]. On connaît environ deux cents sites du Néolithique danubien ayant livré des restes de faune, mais je traiterai plus précisément des animaux associés aux premiers paysans à avoir colonisé le Bassin parisien au début du Ve millénaire, les Rubanés (5 100-4 900 avant notre ère), ainsi qu'à ceux qui leur ont succédé, les Villeneuve-Saint-Germain (4 950-4 650 avant notre ère). Les habitats rubanés sont exclusivement situés à l'est de la Seine, alors que ceux du Villeneuve-Saint-Germain (ou VSG) présentent une extension géographique beaucoup plus vaste, qui s'étend vers l'ouest de la France.

\* Institut national de la recherche archéologique préventive, Paris (UMR 7041, Archéologies et sciences de l'Antiquité, Protohistoire européenne)

Une centaine de plans de maisons du Néolithique ancien ont été mis au jour, en grande partie dans le cadre de fouilles d'archéologie préventive, mais pas seulement, des sites importants pour leurs apports à la connaissance scientifique (comme Jablines, Cuiry-lès-Chaudardes ou Aubevoye) ayant été fouillés d'une manière plus exhaustive, dans le cadre de fouilles programmées. Il est donc possible de procéder à une étude à l'échelle de la maison néolithique – un objet identitaire d'une importance essentielle dans la culture danubienne [Coudart 1998]. Les maisons néolithiques, en bois et torchis, présentaient sur leurs flancs des fosses dans lesquelles ont été jetés les déchets domestiques des habitants, dont les reliefs des repas. Ces restes sont une aubaine pour les archéologues, car ils permettent de restituer non seulement le régime alimentaire de la population rubanée, mais aussi les techniques d'élevage et de chasse utilisées à l'époque.

Le nombre d'ossements animaux retrouvés atteint plus de deux cent mille, une abondance qui s'explique par le bon état de conservation des os dans le sol. Ainsi, 80 % des données fauniques connues en Europe pour cette période se trouvent concentrées dans le nord de la France, car, plus à l'est, le sédiment lœssique a fait fondre la plupart des ossements. L'analyse archéozoologique a été effectuée dans le cadre de deux « actions collectives de recherche » (ACR), l'une conduite dans la vallée de l'Aisne [Ilett, Hachem, Coudart *et al.* 2003-2006], l'autre dans la vallée de la Marne [Lanchon *et al.* 2005-2007]. Ces ACR, qui ont permis de faire travailler ensemble plusieurs institutions impliquées dans l'archéologie du territoire, ont fortement contribué à faire aboutir des programmes de recherche inscrits dans la longue durée, en l'occurrence trente années de terrain. De plus, un travail de thèse mené par L. Bedault devrait finaliser les recherches sur la faune spécifiquement VSG. D'autres études ont également été menées, qui proposent des comparaisons solides. Certaines dans le Bassin parisien, avec une fenêtre ouverte sur la confluence Seine-Yonne [Tresset 1996], une autre sur la Champagne et sur l'Oise [Arbogast 1994]. D'autres séries ont également été étudiées en Alsace [Arbogast et Jeunesse 1996].

## LES TENDANCES STRUCTURELLES

Le mode de colonisation des premiers paysans s'est traduit par la fondation de hameaux, qui, en se développant, ont donné naissance à des villages plus ou moins étendus et pérennes. Ces hameaux sont constitués de maisons relativement proches les unes des autres et l'on dénombre au minimum deux et au maximum six bâtiments fonctionnant en même temps, cette configuration étant dénommée « phase d'habitat ». L'implantation des installations rubanées obéit à un schéma assez strict, à savoir le fond d'une vallée, près d'un cours d'eau, sur une terrasse non inondable dotée de sols fertiles [Plateaux 1990]. Les sites VSG se rencontrent dans le même type d'environnement, mais les secteurs occupés font l'objet d'une diversification et d'un élargissement en faveur des vallons adjacents et des plateaux, cela grâce à l'exploitation des ressources du milieu environnant. Au Rubané comme au VSG, la rivière est un élément structurant du paysage et tisse un lien entre les différents villages, lesquels n'ont pas tous la même importance [Dubouloz 2007 ; Lanchon, communication personnelle].

Tout au long du Néolithique ancien, les animaux domestiques sont prédominants dans la consommation de viande, dans une proportion évaluée au minimum à 80 %. Parmi ceux-ci, l'espèce la plus représentée est le bœuf, suivi des moutons et des chèvres, et enfin des porcs.

Les courbes d'abattage, qui permettent de connaître l'âge de l'animal au moment de sa mort, montrent que l'élevage des bovins et des porcs est orienté vers la production bouchère [Bedault et Hachem 2008]. Des analyses menées sur le C<sup>13</sup> contenu dans les dents de bovins à Cuiry-lès-Chaudardes semblent confirmer que les vaches n'ont pas été exploitées pour leur lait [Balasse 1999], mais une analyse doit être menée sur une plus grande échelle pour voir ce qu'il en est dans d'autres sites.

Pour les moutons et les chèvres, les courbes d'abattage laissent envisager une exploitation plus diversifiée que celle des bovins, probablement pour leur lait ou leur toison. Des analyses isotopiques sont en cours pour approfondir cette question. Cela paraît plausible, car de récentes recherches mettent en évidence l'exploitation laitière des caprinés au début du Néolithique au Proche-Orient et en Europe méditerranéenne [Vigne et Helmer 2007].

Quand un certain seuil démographique est atteint et incite les Néolithiques à fonder un nouveau village, ceux-ci, au lieu d'enclencher un

processus de domestication locale des animaux sauvages, ce qui serait probablement trop long et trop complexe, emmènent avec eux une partie de leur troupeau. En effet, comme l'a montré une étude métrique menée sur les ossements de bovins [Hachem 2001], les bovins domestiques se distinguent bien des aurochs, ce qui ne serait pas le cas si l'on avait affaire à des individus hybrides issus d'une union des deux (l'aurochs étant la souche sauvage du bovin domestique, ils peuvent parfaitement se croiser). Une étude effectuée sur l'ADN ancien des bovinés dans les vallées de l'Aisne, de la Vesle et de la Marne confirme ces observations métriques et montre, de plus, que les bovins domestiques ont une souche sauvage issue du Proche-Orient [Auxiette et Hachem 2007 ; Giegl et Pruvost 2007]. Ces animaux ont donc été domestiqués très anciennement et ont suivi le processus de colonisation.

L'analyse métrique des porcs et des sangliers distingue clairement la forme domestique de la forme sauvage, ce qui laisse probablement exclure la domestication locale des porcs [Hachem 1995 ; *id.* 2001]. Quant aux moutons et aux chèvres, il est admis qu'ils ont une origine proche-orientale.

Les troupeaux sont de grande taille : pour un hameau de quatre à six maisons, on évalue le cheptel entre cinquante et soixante-dix bêtes. Le développement du bétail dans des conditions environnementales favorables est un élément susceptible de contribuer à la pérennité d'un site. En effet, une étude de l'environnement local autour des sites rubanés tend à montrer un lien entre l'accès direct au terroir agricole (sans obstacles tels que les rivières et les zones palustres) et la durée d'occupation d'un village [Dubouloz 2007]. Plus la disponibilité des surfaces étendues favorables à la culture et probablement à l'élevage est grande, plus le site perdure. Pour le VSG, le système d'organisation de l'habitat est différent, et la relation entre implantation du site et environnement local est plus complexe [Lançon *et al.* 2005-2007].

La chasse, à l'époque considérée, est loin d'être négligeable. On peut y distinguer trois catégories : le grand gibier commun, le gibier rare et le petit gibier. La première catégorie est la plus importante : il s'agit du cerf, du sanglier, de l'aurochs et du chevreuil. Tous sont mangés, cependant que les bois de cervidés servent à faire des outils. Les animaux rares, le loup, l'ours et le cheval, sont présents dans les restes, mais de manière ténue, car ils ne sont pas consommés. La plupart des os retrouvés sont des dents ou des phalanges, ce qui laisse penser qu'il s'agit d'objets ayant une fonction parti-

culière. Enfin, le petit gibier à fourrure se compose d'une variété de petits carnivores, mais les plus fréquents sont le castor et le blaireau. La présence des autres espèces, comme le lièvre, le renard, la fouine et l'écureuil, est un peu plus sporadique. Le castor et le blaireau sont consommés et leur fourrure est appréciée.

## ÉLEVER, CHASSER, MANGER : LES RÈGLES ET LEURS VARIANTES

Les rejets de chaque maison montrent un même éventail d'espèces, avec au minimum les trois animaux domestiques et les quatre grands animaux sauvages. Mais les proportions de ces espèces varient selon au moins trois facteurs : la chronologie, la taille de la maison et l'emplacement de la maison dans le village.

Intéressons-nous d'abord à la chronologie. Au Rubané comme au VSG, le bovin est l'élément dominant dans la composition de la faune (*fig. 1*), tandis que les deux autres espèces domestiques varient. Au Rubané, les caprinés sont en deuxième position et l'on remarque leur forte augmentation à la fin de la séquence chronologique, avec près de 30 % de hausse. Cette hausse perdure jusqu'au VSG ancien. Un changement a lieu à partir de l'étape moyenne du VSG [Bedault 2005 ; Bedault et Hachem 2008 ; Bedault, à paraître]. En effet, c'est le porc qui devient la seconde ressource carnée et cette tendance perdurera jusqu'à l'époque gauloise, à La Tène ancienne [Auxiette et Hachem 2007].

La chasse évolue autant que l'élevage, mais pas forcément au même rythme. Si l'on prend les quatre animaux sauvages communs, on s'aperçoit que le sanglier est plus fréquent en début et en milieu de séquence qu'à la fin (*fig. 2*). À partir de l'étape finale du Rubané récent, sa proportion décline et c'est le cerf qui devient le gibier privilégié, avec le chevreuil. Il le reste tout au long du VSG.

Certains critères d'âge et de sexe régissent la chasse des animaux sauvages. Ainsi, les Néolithiques s'intéressent prioritairement aux animaux adultes et aux femelles. Même si les très jeunes sangliers et les aurochs sont probablement un peu sous-estimés, ce résultat indique un choix inverse de celui

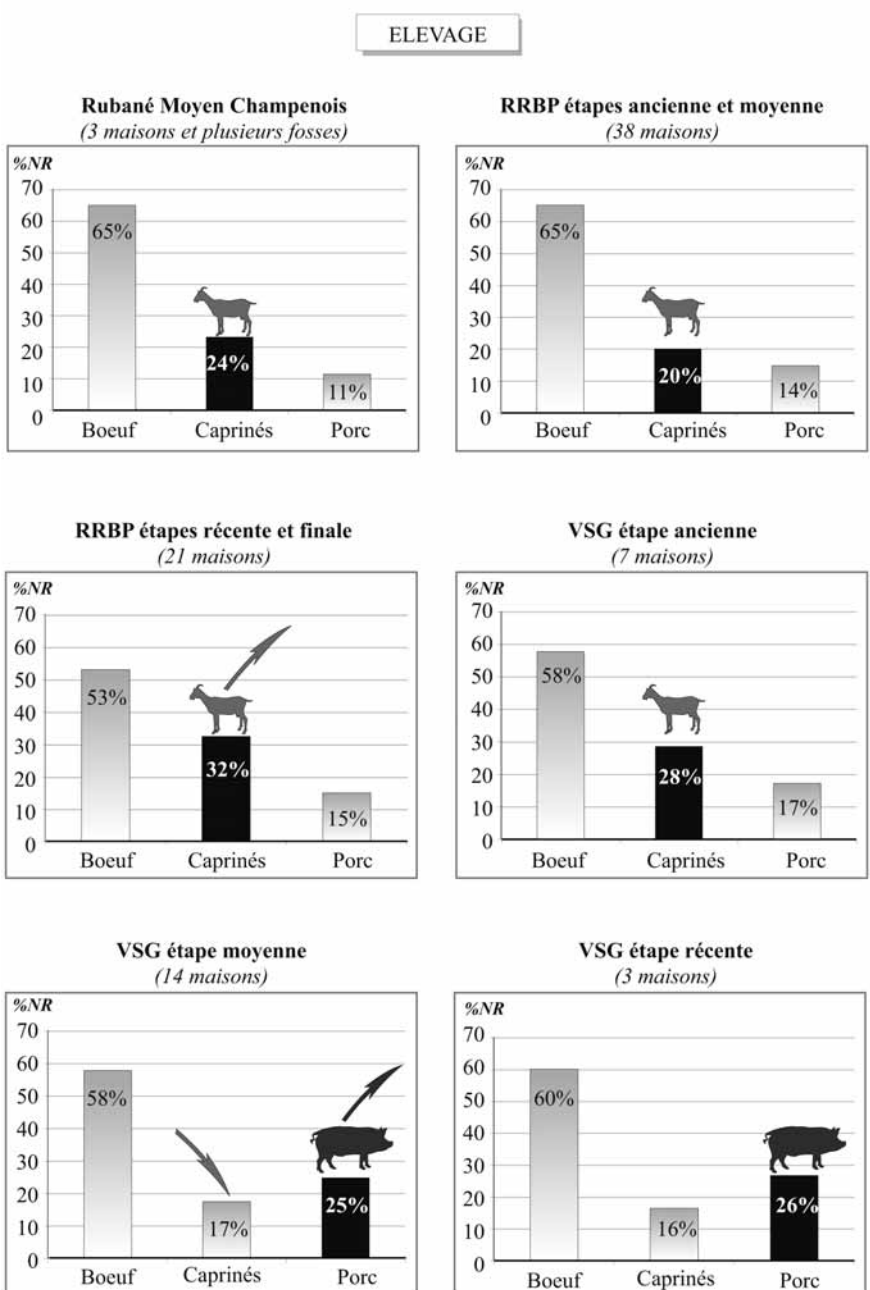
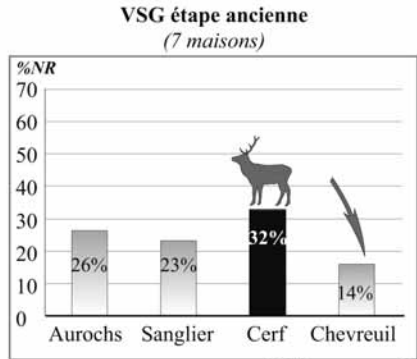
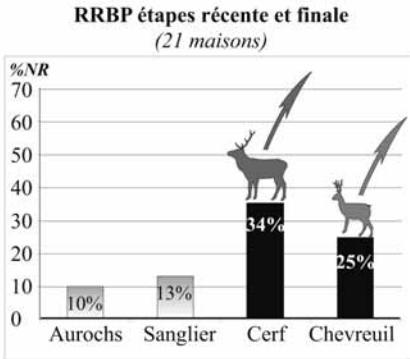
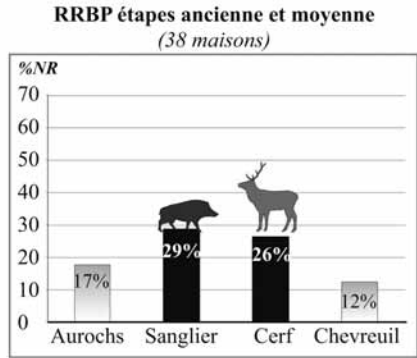
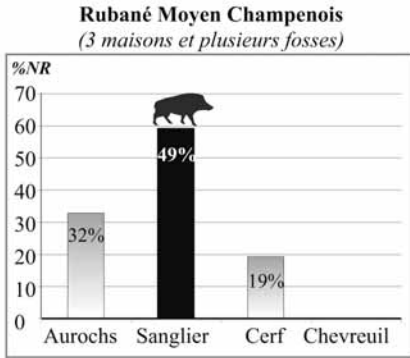
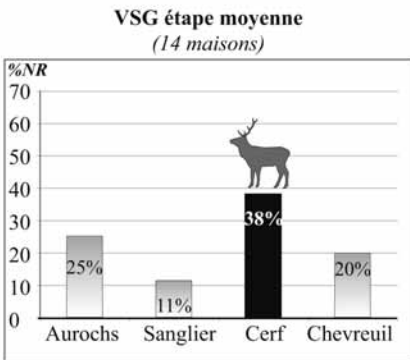


Figure 1 : Élevage : évolution des tendances alimentaires par étape chronologique au Néolithique ancien dans le Bassin parisien [Bedault et Hachem 2008, fig. 8, p. 231] (RRBP = Rubané récent du Bassin parisien ; VSG = Villeneuve-Saint-Germain). On note une augmentation des caprinés à la fin du Rubané et du porc à l'étape moyenne du VSG.

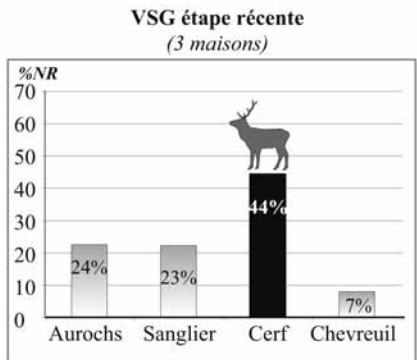
CHASSE



Petite faune sauvage = 9%



Petite faune sauvage = 6%



Petite faune sauvage = 4%

Figure 2 : Fig. 2. Chasse : évolution des tendances alimentaires par étape chronologique au Néolithique ancien dans le Bassin parisien [Bedault et Hachem 2008, fig. 9, p. 232] (RRBP = Rubané récent du Bassin parisien ; VSG = Villeneuve-Saint-Germain). Le cerf devient le gibier prédominant à l'étape finale du Rubané récent.



fait pour les animaux domestiques, lesquels sont abattus jeunes. Cette configuration perdure tout au long de la séquence chronologique.

Prenons maintenant le deuxième facteur influençant les proportions d'espèces consommées dans une maison : la taille de l'habitation. Cette variation est nettement perceptible si l'on examine un hameau en début ou en milieu de séquence chronologique (*fig. 3*). Dans un hameau de cinq maisons datant de la même époque, la maison la plus grande, comportant au minimum trois pièces à l'arrière, sera orientée de manière très prononcée vers la consommation soit du bœuf, soit du mouton. Les animaux sauvages retrouvés dans les rejets seront plus volontiers l'aurochs, le cerf et le chevreuil. À l'opposé, la maison ne comportant qu'une seule pièce à l'arrière sera plus que les autres orientée vers la chasse, du grand et du petit gibier, en priorité du sanglier, cependant que l'animal domestique privilégié dans la consommation sera le porc. Quant aux autres maisons, pour la plupart de petite taille, elles présentent un profil moyen, avec une consommation tournée principalement vers l'élevage, mais sans excès, et avec les espèces sauvages habituelles.

À l'étape finale du Rubané récent, on observe plusieurs changements : les maisons s'allongent (pour accueillir une population en expansion démographique) et l'élevage prend de l'importance, en particulier celui des caprinés. Les maisons de petite taille se font rares, mais certaines d'entre elles se distinguent encore des grandes par la présence soutenue d'animaux sauvages, cerf et chevreuil en priorité ; le sanglier devient rare.

La configuration des hameaux VSG est à ce jour difficile à caractériser, car aucun site n'a été fouillé sur la totalité d'une emprise et l'étude des faunes des habitations n'est pas terminée. Cependant, des éléments préliminaires peuvent être fournis, comme le fait que certaines maisons se distinguent des autres par une proportion plus importante de caprinés, d'autres de porcs, et que par ailleurs les petites maisons disparaissent, ce qui reflète très probablement un changement de structuration de la société.

Enfin, le troisième facteur qui influence les proportions respectives des espèces est l'emplacement de la maison dans le village. Cuiry-lès-Chaudardes, en Picardie, offre une bonne base à la réflexion, car c'est un site qui a été intégralement fouillé et qui présente la séquence d'occupation la plus complète, avec trente-deux maisons et cinq phases d'habitat [Ilett et Hachem 2001]. Le phasage chronologique effectué par Michaël Ilett d'après le décor céramique a permis de répartir les maisons sur l'échelle du temps. Le schéma de développement du village est le suivant : le hameau fondateur

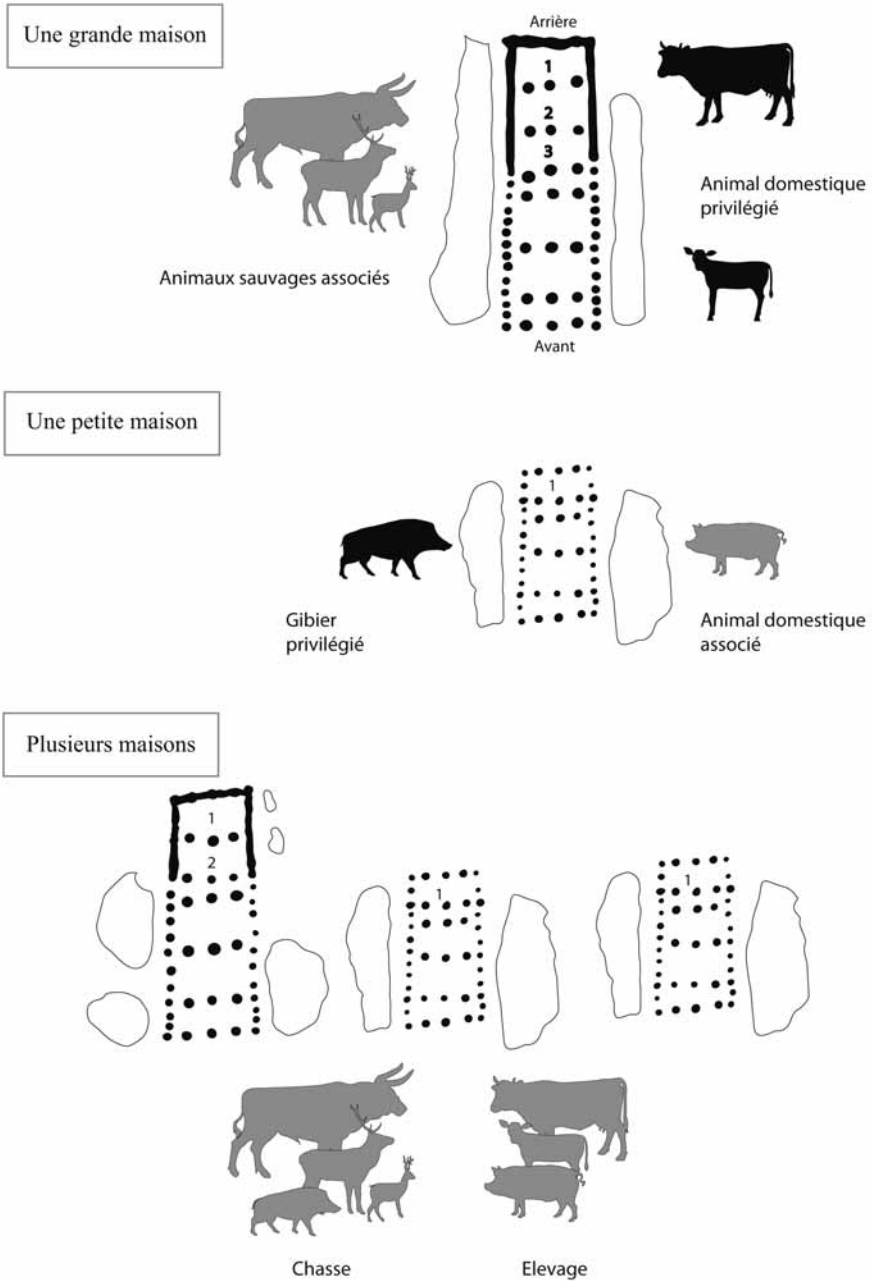


Figure 3 : Fig. 3. Composition d'un hameau type de cinq maisons du Rubané récent du Bassin parisien, étapes ancienne et classique : une grande maison avec un surplus de consommation de bovins ou de caprinés, une petite maison avec un surplus de chasse au grand et petit gibier, en particulier du sanglier, plusieurs maisons petites et moyennes sans surplus particulier.

s'installe en implantant un noyau plus important de maisons à l'est de l'emprise et une maison à l'ouest. Puis la seconde phase d'habitat a pour effet d'inverser la situation initiale en développant le gros du hameau à l'ouest, mais en gardant des maisons à l'est. Durant les cinq phases d'habitat, soit plus d'une centaine d'années, les maisons se répartissent sur une surface de 6 hectares en maintenant deux pôles d'occupation. L'analyse archéozoologique a montré que, tout au long de l'occupation du village, les maisons datant de la même époque se répartissaient dans trois quartiers [Hachem 1997], l'un à l'est, où l'on consomme plus de bovins, l'autre au sud-ouest, où l'on consomme plus de moutons, et le troisième au nord-ouest, où l'on consomme plus de gibier, en particulier du sanglier (*fig. 4*).

Il est actuellement impossible de tester ce modèle sur un autre village rubané ou VSG, car la documentation ne le permet pas. En effet, aucun autre

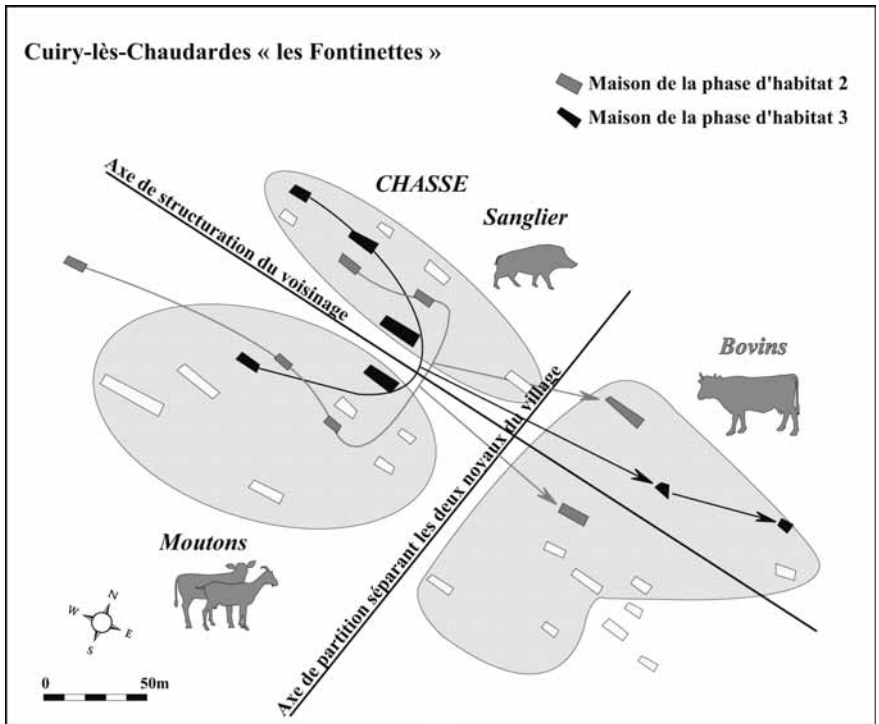


Figure 4 : Fig. 4. Synthèse de l'analyse spatiale de la faune dans l'espace villageois de Cuiry-lès-Chaudardes « Les Fontinettes », exemple de la phase d'habitat 2 et 3, Rubané récent étape classique [d'après Hachem 1997]. Bien que la base de l'alimentation soit la même pour tous, les maisons se sont réparties durant plus d'une centaine d'années dans trois quartiers au sein desquels certains animaux étaient consommés de manière plus importante.

site de longue durée n'a pu être entièrement fouillé, et les données sont toujours partielles. Cependant, en analysant les plans d'une dizaine d'habitats et en les projetant à la même échelle et selon la même orientation qu'à Cuiry-lès-Chaudardes, des similitudes apparaissent dans la conception des villages. L'examen de deux sites vient en appui de cette hypothèse. Le premier, Menneville, dans l'Aisne, est un site de longue durée ceint par une enceinte [Farrugia *et al.* 1996 ; Hachem *et al.* 1998]. La projection du plan de l'enceinte et de la surface fouillée, couplée à la datation fine des maisons, donne lieu à plusieurs constatations (*fig. 5*) : la surface d'occupation d'un village est relativement bien cadrée spatialement ; l'extension du village se fait vers l'ouest de l'emprise ; enfin, il semble exister dans le village deux pôles d'occupation simultanés.

Un autre site qui présente une grande surface d'extension, Bucy-le-Long « La Fosse Tounise, La Héronière » [Constantin *et al.* 1995], montre une concentration de maisons de petite taille au même endroit qu'à Cuiry-lès-Chaudardes (*fig. 6*). La faune de ces trois maisons doit être étudiée, mais il y a fort à parier que leurs rejets sont constitués en grande partie de produits

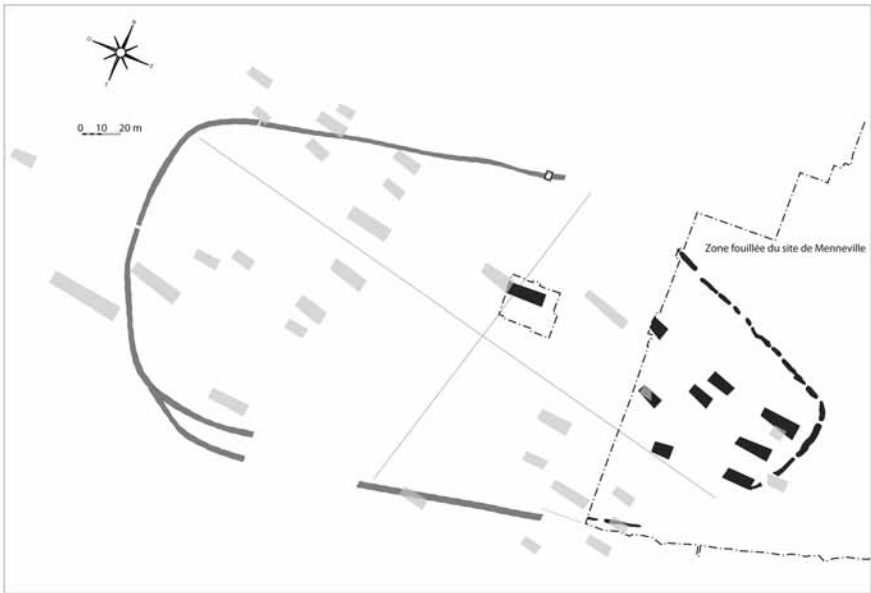


Figure 5 : Fig. 5. Superposition des plans schématiques de Cuiry-lès-Chaudardes (en gris clair) et de Menneville « La Bourguignotte » (en gris foncé). Le tracé de l'enceinte a été repéré par prospection géophysique. Le modèle de développement des villages de longue durée paraît se faire d'est en ouest en maintenant deux pôles d'occupation.

de la chasse. Si cela s'avérait exact, le modèle d'organisation des villages rubanés dans le Bassin parisien serait en grande partie validé.

On le voit, les analyses ne sont pas terminées et le modèle de développement de l'habitat qui englobera les aspects chronologiques, architecturaux et spatiaux est en train de se construire.

## L'ANIMAL PENSÉ DANS LA SOCIÉTÉ

Un autre lien entre faune et société est celui de l'investissement idéologique et symbolique.

Les bovins et les aurochs font l'objet d'une attention particulière, dont témoignent le dépôt ou le rejet de bucrânes ou de chevilles osseuses dans l'habitat, dans des fosses isolées ou dans des fosses de maisons, mais, dans

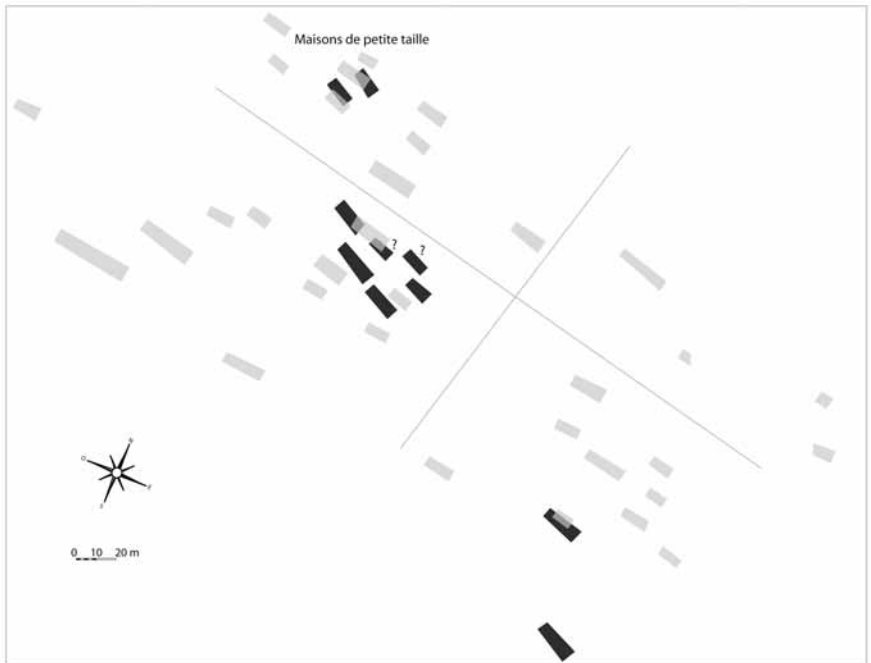


Figure 6 : Fig. 6. Superposition des plans schématiques de Cuiry-lès-Chaudardes (en gris clair) et de Bucy-le-Long « La Fosse Tounise, La Héronière » (en gris foncé). Le schéma d'implantation des habitations de Bucy-le-Long paraît similaire à celui de Cuiry-lès-Chaudardes et les maisons au nord-ouest de l'emprise sont également de petite taille.

ce cas, un peu en retrait des autres matériaux. Un vase exceptionnel (voir Bostyn dans cet ouvrage) retrouvé sur le site VSG d'Aubevoye [Riche 2004] représente d'ailleurs un boviné, sans que l'on puisse déterminer s'il s'agit d'un bovin domestique ou d'un aurochs. Ces deux animaux sont toujours étroitement associés, ce qui n'est pas sans rappeler le culte proche-oriental du taureau cher à Jacques Cauvin [1994].

D'autres indices d'une telle attention portée aux animaux se retrouvent dans les tombes de village. Ainsi, à Berry-au-Bac, des objets particuliers, sans utilité fonctionnelle, ont été façonnés sur des ossements de bovins et de chevreuil dans une tombe de femme, et une statuette anthropomorphe sur des os de caprinés dans une tombe d'enfant [Allard *et al.* 1997]. On notera que ces tombes sont datées de la fin de la séquence rubanée, celle où les caprinés et les chevreuils sont présents en très forte proportion. À Bucy-le-Long « La Fosselle », cette fois, une femme était ornée d'une parure en craches de cerf, probablement cousue sur un capuchon (*fig. 7*). Pour la confection de cette parure, il a fallu prélever des dents sur quarante et un cerfs ou biches [Hachem *et al.* 1998]. Cet ornement était visiblement précieux ; l'analyse des traces d'usure à la surface et à l'endroit de la perforation indique qu'il a été porté, mais de plusieurs manières différentes. Il est donc possible que les craches aient été transmises sur plusieurs générations [Bonnardin, communication personnelle].

Toujours dans le domaine funéraire, on a trouvé dans l'enceinte de Menneville des enfants inhumés avec des bucrânes et des chevilles osseuses de bovins. Des ossements d'animaux domestiques y étaient aussi associés, d'une part les restes d'un repas particulier composé exclusivement de viande de bovin, d'autre part des morceaux de caprinés déposés auprès des défunts.

En conclusion, je proposerai plusieurs pistes pour caractériser la société néolithique danubienne du nord de la France au regard des animaux qu'elle côtoie, exploite où vénère. Le hameau est une unité fondamentale qui structure la communauté. Les habitants y occupent une place relativement égalitaire face à la consommation, puisque chaque maison a à sa disposition un même éventail d'espèces. Sont-ils égaux face à la propriété du cheptel ? Il n'est pas possible de répondre à cette question. La présence de surplus de bovins, de mouton ou de chasse en fonction de la taille de la maison et de son emplacement dans le village laisse envisager des différences de fonction ou de statut entre ces habitations. Ces différences ne sont pas nécessairement

hiérarchiques. Comme le souligne A. Coudart [ce volume], « tout semble aller dans le sens d'un équilibre et d'une équivalence structurale des unités socioéconomiques élémentaires », sans qu'il faille prendre l'égalité sociale au sens étroit du terme. Au vu des données archéozoologiques issues de l'habitat et du domaine funéraire, il paraît possible d'envisager qu'une part de l'organisation de la société repose sur une segmentation des individus en trois pôles, ou éventuellement trois clans, éleveurs de bovins, éleveurs de moutons, et chasseurs.

Je terminerai ces réflexions avec un dernier élément, relevant sans doute plus d'un sentiment intuitif que de la valeur statistique, qui est la perception



Figure 4 : Fig. 7. Bucy-le-Long « La Fosselle », tombe n° 70, femme avec parure de craches de cerf. Une étude de S. Bonnardin a démontré que les craches étaient brodées sur un capuchon. Dessin S. Bonnardin, clichés Y. Guichard, CNRS, Protohistoire européenne.

d'un lien entre certains animaux et le sexe des individus. De nouvelles fouilles sur le site de Menneville, dont la partie occidentale est encore intacte – mais menacée à terme de destruction –, permettraient de confronter cette impression à la réalité des faits, en mettant au jour à la fois des maisons, des sépultures et la faune qui leur est associée. Mais, en attendant cette opportunité, sur la base des données présentées ici et de celles fournies par la nécropole de Trébur, en Allemagne, où des quartiers de viande ont été déposés dans les tombes [Spatz et Driesch 2001], il me semble percevoir que les moutons et les cervidés ont un lien avec les femmes, alors que les porcs et les sangliers (significatifs d'une chasse intensive) sont liés aux hommes. Je lance donc un appel aux ethnologues, pour qu'ils éclairent ce type de données sous le jour de l'anthropologie sociale.

### Références bibliographiques

- ALLARD P., DUBOULOZ J. et HACHEM L. (1997), « Premiers éléments sur cinq tombes rubanées à Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir" (Aisne, France) : principaux apports à l'étude du rituel funéraire danubien occidental », *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine [actes du XXIF Colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995]*, Zimmersheim, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace, p. 128-140.
- ARBOGAST R.-M. (1994), *Premiers élevages néolithiques du nord-est de la France*, Liège, Université de Liège (Études et recherches archéologiques de l'université de Liège, 67), 165 p.
- ARBOGAST R.-M. et JEUNESSE C. (1996), « Réflexion sur la signification des groupes régionaux du Rubané : l'exemple du Rhin supérieur et du Bassin parisien », *Archeologisches Korrespondenzblatt*, 26, 4, p. 395-404.
- AUXIETTE G. et HACHEM L. (2007), « Une histoire des bovinés durant les cinq millénaires précédant notre ère : l'exemple de la vallée de l'Aisne et de la Vesle (France) », in « *Les Bovins : de la domestication à l'élevage* » [colloque du Muséum d'histoire naturelle, « Journée Bovins », Paris, 16-17 novembre 2006], *Ethnozootechnie*, 79, p. 127-135.
- BALASSE M. (1999), *De l'exploitation du lait au Néolithique moyen, en Europe tempérée : examen des modalités de sevrage des bovins, par l'analyse isotopique des ossements archéologiques* [thèse de doctorat, Université Paris 6, Mémoires des sciences de la Terre, 99-26], Paris.
- BEDAULT L. (2005), *La Faune au Néolithique ancien VSG : état de la question* [mémoire de DEA, Université Paris I], Paris, 61 p.
- BEDAULT L. (à paraître), « First reflexions on the exploitation of animals in Villeneuve-Saint-Germain society at the end of the early Neolithic in the Paris basin (France) », in HOFMANN D. et BICKLE P. (éd.), *Creating Communities : New Advances in Central European Neolithic Research*, Oxford, Oxbow Books, p. 110-130.
- BEDAULT L. (en cours), *Le Monde animal dans la société du Néolithique ancien au Villeneuve-Saint-Germain : approche archéozoologique* [thèse en cours, Université Paris I].
- BEDAULT L. et HACHEM L. (2008), « Recherches sur les sociétés du Néolithique danubien à partir du Bassin parisien : approche structurelle des données archéozoologiques », in BURNEZ-LANOTTE L., ILETT M. et ALLARD P. (dir.), *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 BC)* [actes du colloque,



- Université de Namur – Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, 24-25 novembre 2006], Paris, Société préhistorique française (Mémoires de la SPF, XLIV), p. 222-243.
- CAUVIN J. (1994), *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture : la révolution des symboles au Néolithique*, Paris, CNRS.
- CONSTANTIN C., FARRUGIA J.-P. et GUICHARD Y. (1995), « Deux sites du groupe Villeneuve-Saint-Germain à Bucy-le-Long (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 3-59.
- COUDART A. (1998), *Architecture et société néolithique : l'unité et la variance de la maison danubienne*, Paris, Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française).
- DEMOULE J.-P. dir. (2007), avec la collab. de COTTIAUX R., DUBOULOZ J., GILIGNY F., JALLOT L., MANOLAKAKIS L., MARCHAND G. et SÉNÉPART I., *La Révolution néolithique en France*, Paris, La Découverte et Inrap (Archéologie de la France), 179 p.
- DUBOULOZ J. dir. (2007), avec la collab. de CHARTIER M., HACHEM L. et ILETT M., « Terroirs et territoires au Néolithique Rubané », in UMR 7041, *Archéologies et sciences de l'Antiquité, Archéologie du Bassin parisien. Réseaux de sites et réseaux d'acteurs : rapport pour les années 2004-2005*, Nanterre, Maison René Ginouvès, et Paris, CNRS, p. 19-28.
- FARRUGIA J.-P., GUICHARD Y. et HACHEM L. (1996), « Les ensembles funéraires rubanés de Menneville "Derrière le Village" (Aisne) », in DUHAMEL P. (dir.), *La Bourgogne entre les Bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ?* [actes du XVIII<sup>e</sup> Colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 25-27 octobre 1991, organisé par la DRAC de Bourgogne, Service régional de l'archéologie], Dijon, Société archéologique de l'est de la France, p. 119-174.
- HACHEM L. (1995), *La Faune rubanée de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, France) : essai sur la place de l'animal dans la première société néolithique du Bassin parisien* [thèse de nouveau doctorat, Préhistoire Ethnologie Anthropologie, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne], Paris, 3 vol.
- HACHEM L. (1997), « Structuration spatiale d'un village du Rubané Récent, Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne). Analyse d'une catégorie de rejets domestiques : la faune », in AUXIETTE G., HACHEM L. et ROBERT B. (dir.), *Espaces physiques, espaces sociaux, dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'Age du Fer* [actes du 119<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 24-28 octobre 1994], Paris, CTHS, p. 245-261.
- HACHEM L. (2001), « La conception du monde animal sauvage chez les éleveurs du Rubané Récent du Bassin Parisien », in ARBOGAST R. M., JEUNESSE C. et SCHIBLER J. (dir.), *Premières rencontres danubiennes, Strasbourg, 20 et 21 novembre 1996* [actes de la première table ronde : *Rôle et statut de la chasse dans le Néolithique ancien danubien, 5500-4900 av. J.-C.*], Rahden, M. Leidorf, p. 91-111.
- HACHEM L., ALLARD P., CONSTANTIN C., FARRUGIA J.-P., GUICHARD Y. et ILETT M. (1998a), « Le site néolithique rubané de Bucy-le-Long "la Fosselle" (Aisne) », in « *Journée d'information du 14 novembre 1998* », INTERNEO, 2, p. 17-22.
- HACHEM L., GUICHARD Y., FARRUGIA J.-P., DUBOULOZ J. et ILETT M. (1998b), « Enclosure and burial in the earliest Neolithic of the Aisne Valley », in EDMONDS M. et RICHARDS C. (éd.), *Social Life and Social Change : the Neolithic Western Europe*, Glasgow, Cruithne Press, p. 127-140.
- ILETT M. et HACHEM L. (2001), « Le village néolithique de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne) », in GUILAINE J. (dir.), *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 avant notre ère)* [séminaire du Collège de France], Paris, Errance, p. 171-184.
- ILETT M., HACHEM L., COUDART A. dir., avec la collab. de ALLARD P., AUXIETTE G., BAILLIEU M., BONNARDIN S., CAYOL N., CHARTIER M., HAMON C., FARRUGIA J.-P., MEUNIER K., MONCHABLON C., PELTIER V., SIDÉRA I., TARDIEU C., THÉVENET C. et THOUVENOT S. (2003),

- 2005, 2006), *L'Implantation du Néolithique rubané dans la vallée de l'Aisne* [premier, deuxième et troisième rapports annuels d'étape], Projet d'action collective de recherche (ACR), Amiens, Service régional archéologique de Picardie.
- LANCHON Y. dir., avec la collab. de ALLENET DE RIBEMONT G., ANDRÉ M.-F., BONNARDIN S., BOSTYN F., BOULENGER L., BRUNET P., COTTIAUX R., DURAND J., HACHEM L., HAMON C., LEJEUNE Y., LEROYER C., MARTIAL E., MAIGROT Y., MEUNIER K., PASTRE J.-F., PRAUD I. et THÉVENET C. (2005, 2006, 2007), *Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne* [premier, deuxième et troisième rapports annuels d'étape], Projet d'action collective de recherche (ACR), Saint-Denis, Service régional archéologique d'Ile-de-France.
- PLATEAUX M. (1990), « Approche régionale et différentes échelles d'observation pour l'étude du Néolithique et du Chalcolithique dans le nord de la France. Exemple de la vallée de l'Aisne », *Archéologie et espaces* [X<sup>es</sup> Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire, Antibes, 19-21 octobre 1989], Juan-les-Pins, Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, p. 157-182.
- RICHE C. (2004), « Le vase zoomorphe d'Aubevoye (Eure) : une découverte inédite dans un contexte Villeneuve-Saint-Germain en Haute Normandie », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 101, 4, p. 877.
- SPATZ H. et DRIESCH A. VON DEN (2001), « Zu den tierischen Beigaben aus dem Hinkelsteiner aund Grossgartacher Gräberfeld von Trebur, Kr. Gross-Gerau (Hesse) », in ARBOGAST R.-M., JEUNESSE C. et SCHLIBER J. (dir.), *Premières rencontres danubiennes, Strasbourg, 20 et 21 novembre 1996* [actes de la première table ronde : *Rôle et statut de la chasse dans le Néolithique ancien danubien, 5500-4900 av. J.-C.*], Rahden, M. Leidorf, p. 113-128.
- TRESSET A. (1996), *Le Rôle des relations homme-animal dans l'évolution économique et culturelle des sociétés des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> millénaires en Bassin parisien : approche ethno-zootéchnique fondée sur les ossements animaux* [thèse de doctorat, Université Paris I], Paris, 3 vol.
- Vigne J.-D. et Helmer D. (2007) « Was milk a "secondary product" in the Old World Neolithisation process ? Its role in the domestication of cattle, sheep and goats », *Anthropozoologica*, 42 (2), p. 9-40.